# Hésiode, Opera 40-41

Autor(en): **Gerhard, Yves**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **34 (1977)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-27082

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# Hésiode, Opera 40–41

*Par Yves Gerhard, Lausanne*

Au cours de la rédaction de l'article ἀσφόδελος pour le «Lexikon des frühgriechischen Epos» (col. 1466 s.), nous avons rencontré le passage suivant:

νήπιοι, οὐδὲ ἴσασιν, ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντὸς
οὐδ' ὅσον ἐν μαλάχῃ τε καὶ ἀσφοδέλῳ μέγ' ὄνειαρ (Hes. Op. 40–41).

L'explication traditionnelle de ces vers souvent cités (voir A. Colonna, Hesiodi Opera et Dies, Milan/Varèse 1959, ad loc.) est la suivante: mieux vaut se contenter d'une nourriture frugale acquise honnêtement que de richesses acquises avec injustice (ainsi Proclos à Hes. Op. 41 [p. 23, 9–14 Pertusi]; sch. B Hom. I 160 [III 382, 26 Dindorf]; H. G. E. White, CQ 14, 1920, 128s.; P. Mazon, Hésiode. Les Travaux et les Jours, éd. nouvelle, Paris 1914, 45; Goettling-Flach, Hesiodi Carmina, Leipzig ³1878, au v. 40). Cette explication est juste, mais insuffisante, comme nous le verrons par la suite.

Plus récemment, deux explications différentes ont été proposées: premièrement, Verdenius («Aufbau und Absicht der Erga», Hésiode et son influence, Entretiens de la Fondation Hardt VII, Vandœuvres-Genève 1962, 122) rapporte la phrase aux βασιλῆες, qui «ne comprennent pas que des choses simples peuvent aussi réconforter. (. . .) Bien des gens pauvres obtiennent par ces plantes une nourriture bienvenue (que) la terre fournit d'elle-même, sans l'action de l'homme»; cet auteur oppose ces vers aux suivants (42ss.), qui exposent l'idée que l'homme doit beaucoup travailler pour obtenir une nourriture meilleure, cachée par les dieux (mythe de Prométhée).

Cette interprétation nous paraît erronée pour plusieurs raisons: le γάρ du v. 42 ne peut nullement se rapporter aux v. 40–41 seulement (déjà A. Colonna, Esiodo. Le opere e i giorni, Milan s. d. [1968], 131s.); le membre de phrase πλέον ἥμισυ παντὸς n'est pas expliqué. En aucun cas, il ne s'agit de plantes qui croissent d'elles-mêmes, par opposition au travail nécessaire pour posséder davantage.

Secondement, Wilamowitz (Hesiodos Erga, Berlin 1928, 46s. et 137; suivi en partie par W. Marg, Hesiod. Sämtliche Gedichte, Zurich/Stuttgart 1970, 343) prétend que les feuilles de mauve et les bulbes d'asphodèles «sont un bon mets; celui qui n'a pas de champ ou qui ne désire pas travailler peut aussi en avoir. (. . .) S'il ne veut pas travailler, qu'il se contente de ce que la terre produit.»

L'idée que l'homme paresseux sera satisfait et même réjoui (ainsi p. 137) par un bon mets (!) s'oppose totalement à l'idéal de travail qui est celui d'Hésiode. Il est impossible d'interpréter ces vers de cette manière.

Pour compléter l'interprétation traditionnelle, il faut ajouter ceci: il s'agit de deux proverbes exprimant, sous forme de paradoxes, la vérité générale que contiennent les formules μηδὲν ἄγαν, γνῶθι σεαυτόν (au sens premier) et autres dictons semblables de la Grèce archaïque. Plus précisément, les paradoxes consistent en l'éloge de la modération et même de la pauvreté. Les νήπιοι ne sont pas seulement Persès et les βασιλῆες (ainsi, à juste titre, Wilamowitz, loc. cit.), mais plus généralement toutes les personnes qui désirent s'approprier trop de richesses. Dans le contexte du prologue hésiodique, l'avantage qu'on peut tirer d'une relative pauvreté est d'éviter l'Ἔρις κακόχαρτος (28, cf. 11ss.), car seul le riche a le temps de s'occuper des disputes (30ss.). Les deux vers en question forment ainsi une conclusion naturelle au prologue des «Erga».

Si ces dernières remarques sont exactes, nous espérons avoir résolu en partie l'une des *quaestiones* que l'on se posait au festin des Saturnales selon Aulu-Gelle (Noct. Att. 18, 2, 13), et apporté ainsi quelque lumière sur un passage déjà discuté dans l'Antiquité.